

**RAIMON FERAUT,
TROUBADOUR NISSART
(XIII^e - XIV^e siècles)**

par André COMPAN

I - L'AUTEUR

Raimon Feraut serait né aux alentours de l'an 1245 et l'on pense qu'il a vécu jusqu'en 1320-1325. Il était le fils de Guillaume Feraut III, seigneur d'Ilonse (vallée de la Tinée), et chef de la branche des Thorame, issue elle-même des comtes de Forcalquier. Il fut élevé à la cour du comte de Provence Charles 1er d'Anjou (durée du règne : 1246-1285). En 1268, il suit ce prince à la conquête du royaume de Naples. Il affirme lui-même au début de la Vida de Sant Honorât qu'il composa le Planh ou complainte à l'occasion du monarque :

E del rey Karle plays sa mort en sa chanson (vers 3)
Et il déplore la mort du roi Charles dans son chant

Après la mort du roi, il resta attaché à la personne de son fils Charles II (règne de 1285 à 1309) qui fut, entre autres, le créateur de Villefranche en 1295. L'écrivain entra au service de Marie de Hongrie, femme de Charles H. Puis, il gagna l'amitié du prince héritier, le duc de Calabre Robert. Lorsque ce dernier devint roi et comte de Provence (règne de 1309 à 1343) (1), Feraut avait délaissé la vie de cour et était entré au monastère de Lérins et c'est dans ces îles qu'il écrivit la Vida, achevée en 1300, ainsi qu'il le confie lui-même dans l'appendice de son poème :

Mas ben vuelh que sapian las jens
Que l'an de Dieu mil e très cens
Compli lo priots son romans
A l'onor de Dieu e dal santz (2)

Mais je veux expressément que les gens sachent
Que l'an de Dieu mil et trois cent,
Le prieur a achevé son oeuvre
En langue romane en l'honneur de Dieu et du saint

Mais avant cette grande réalisation, notre auteur cite encore un autre travail :

Els verses del conpot vole tomar en vers pian
Et les vers du Comput je veux les rendre en vers simples

A la suite de Camille Chabaneau, Clovis Brunei (3) pense que l'auteur du Comput enversprovençauxécritvers1280-1290peutdoncêtre attribué à Feraut.

Dans son Histoire de Provence (Lyon, 1614) César Nostradamus écrit que durant son séjour à Lérins, Feraut fut surnommé Porcarius par référence à l'appellation des anciens moines. On peut situer son entrée à l'abbaye vers 1290 et c'est en 1295 qu'il est nommé prieur de Roquestéron où il transporte le début de son manuscrit. Dans sa Storia, l'abbé Pierre Gioffredo affirme qu'il a lu les oeuvres de Feraut à la bibliothèque de Lérins.

Par ailleurs dans leur ouvrage sur les troubadours, R. Nelli et R. Lavaud (4) rangent l'oeuvre de Feraut dans la catégorie " Vie spirituelle, religion et mystique". Le commentaire de ces deux auteurs comporte une grave erreur: ils confondent le village de Roquesteron avec la Roque d'Anthéron, près de la Durance. Pourtant l'affirmation de l'auteur lui-même ne prête à aucune équivoque :

En la Roqua ten sa mayson,
Priols en la val "l'Estaron.

Enfin, ces deux commentateurs considèrent que l'oeuvre est fort inégale et que le poème est mal composé et confus.

Il y a cependant dans ces 4127 vers une résonance vraiment épique...

II - L'OEUVRE

Analysons succinctement ce poème (5).

Andrioc, roi musulman en Hongrie, a épousé Heienborc, soeur des princes Marsile et Aygolant. Deux fils naissent de cette union : Andronic et Germain, convertis au christianisme par l'ermite saint Caprasi. Ils viennent en Italie, sont baptisés et prennent les noms d'Honorât et de Venance. Après avoir traversé la Lombardie, ils se fixent à l'ermitage du mont Argentiera (Alpes-Maritimes). Cependant, le roi Pépin le Bref et son fils Karle sont attaqués et vaincus par Aygolant. Honorât reçoit du ciel l'ordre d'aller trouver son oncle Aygolant pour obtenir la libération du fils de Pépin, ce qui se réalise. Charles, devenu Charlemagne, se rend à Rome et s'arrête pour saluer son libérateur à l'Argentiera. A son retour, le nouvel empereur s'empare d'Arles, des îles de Lérins et de Narbonne. Entre temps, Honorât et ses compagnons arrivent à Fréjus et s'établissent à la bauma d'Agay. Venance et Caprasi meurent dans cet isolement. Honorât, enlevé par des hérétiques, est transporté dans les îles infestées de serpents. Le saint ayant tracé le signe de la croix délivre le terroir de cette plaie et les flots emportent toutes les dépouilles. Elu au siège episcopal d'Arles, il mourra de façon exemplaire.

Nous avons évoqué par ailleurs l'exceptionnelle connaissance de notre région chez Raimon Feraut et en particulier dans les mélanges offerts à notre excellent collègue, M. Cfean Larmat (6).

Rappelons que cette légende dorée de saint Honorât est une des mieux connues et des plus exploitées au Moyen-Age et on la retrouve dans d'autres versions en langue romane, en particulier en catalan et en français (7).

Dans l'édition donnée par Mme Süwe, on relève qu'il existe en définitive neuf manuscrits connus et répertoriés de ce poème (8). Voici la liste de ces documents :

- Bibliothèque nationale, Paris, nouvelles acquisitions, fr. 4.597 (milieu du XIVe siècle - 87 feuillets)
-
- Bibliothèque nationale, fr. 13509 - le copiste de ce manuscrit se nomme : Reforsat d'Oliéras, près du prieuré de Roquesteron (2e partie du XIVe siècle sur vélin - 114 feuillets) (9)
- Bibliothèque nationale, fr. 24954 (XVe siècle (10) - 240 feuillets) (11)
- Bibliothèque nationale, nouv. acq., fr- 10453 (12) (milieu du XIVe siècle - 121 feuillets) (13)

- Bibliothèque de Tours ,943. Manuscrit sur papier exécuté dans le diocèse d'Embrun. Le copiste est Bertrandus Felix de Briançon qui achève de reproduire le poème le 16 mai 1381 (14)

- Bibliothèque nationale, nouv. acq., fr. 6195
(milieu du XIVe siècle - 94 feuillets - sur papier)

- British museum, addit. ms 10323

(milieu du XIVe siècle - 71 feuillets - ms sur vélin) (15)

- Bibliothèque nationale, fr. 2098

(XVe siècle - 286 feuillets). Incomplet et transcription corrompue

- Bibliothèque Méjanès à Aix-en-Provence, 159

(XVe siècle - 233 feuillets). Nombreuses négligences (16)

Toutes les variantes des différentes transcriptions sont données dans l'édition Süwe.

De toutes façons, comme dans un avis au lecteur, Feraut écrit dès le début du poème ces vers éloquents :

E si deguns m'asauta
Mon romanz, ni mons cftz,
Car non los ay escritz
En k" dreg proenzal,
Non m'a tengan a mal,
Car ma lenga non es
Del drech proenzak" (vers 86-92)

Et que personne ne me reproche
Ma langue et mes dits
Car je les ai pas écrits
Dans le pur provençal.
Qu'on ne m'en tienne pas rigueur
Car ma langue n'est pas
Ou provençal correct

Que faut-il entendre ici par dreg ou drech proenzal ? Est-ce le "bon provençal littéraire" ? Ou bien la simple remarque d'une variante de la langue, ce qui semble le plus plausible, eu égard aux règles des grammaires provençales de son temps (17).

Si nous nous en tenons à la langue de l'auteur lui-même, nous constatons, une fois de plus, que son étude prouve l'inanité d'une graphie classique des troubadours, qui n'a jamais existé et qu'on est bien en peine de relever. C'est enfoncer ici une porte ouverte que de dénoncer cette idée post-fabriquée, propre à des intellectuels à système.

Notons donc simplement quelques faits :

- alternance ie/ei- tiera pour teira (suite, file, série)
ia/ie- Oriant / Orient
Vianna / Vienna

- séparation généralement correcte du o fermé et du o ouvert dans la rime employée, mais des exceptions apparaissent telles :

toca : boca (peut-être par pénurie de termes en -oca)

bruda (bruit, fracas) : aguda (eue, part, passé)

- le e d'appui caractéristique du nissart encore de nos jours, est déjà attesté dans le texte de Feraut : torre (tour) - sorre (soeur) carre (char) - ferre (fer)

- les formes doubles sont abondantes :

malaut / malautz (malade) foresta / forest (forêt) sancte / sant (saint) barata / barat (18)
vassaiz / vassayll conseltz / conseyll

- chute du d intervocalique :

vida / via (19)

guida / guia (conduite)

- suprématie des formes en -es sur celles en -etz, et ce dans une très forte proportion (9 à 2) :

vengues - fes - trames - podes

- chute du c intervocalique - arnica / arnia

- abondance des diminutifs en -et au détriment de -on, -in :

au seilet - planet (simple) - pannet (petit morceau) ramet (petit rameau) - solet (seul)

- formes allongées des pluriels dits "sensibles" encore employés par les dialectes gavots du comté de Nice :

verses - vazes - brazes - diverses, etc..

- utilisation du pronom après le substantif :

bella boca rnia - car fiyll mieu autre seynor mieu - li compaynon sieu et emploi de sieus pour lor :

Mal creyre fay tais dieus - Que fan morir los sieus (vers 681-682) (20)

- maintien régulier des formes dites surcomposées :

errant agut nomat (ils avaient été nommés) car suy agutz maridatz (car j'ai été marié)

Agut suy en lur cort (j'ai été dans leur cour)

- Avec est surtout rendu par la forme am, mais on notera le progrès des formes ambe, ambe, qui apparaissent pour la première fois en Provence et qui sont ici le fait plus de l'auteur que des copistes (21).

Principaux faits de graphie

Elle est fondamentalement hétérogène et il n'existe pas de scripta sauf celle qu'on acquerrait a posteriori et sans aucune valeur scientifique.

- i est rendu surtout par y : dyson - farya - regiys

- c devant -a est noté souvent k- : karitat

- qu- latin initial s'écrit aussi c- : cal, cant, caître, cincanta

l'inverse est plus rare t quar

- le g- initial s'écrit fréquemment gu- ; il y a là confusion entre le g latin et le w germanique, d'où aussi bien : guauch (joie) que guardar (garder)

-le son dz est transcrit indifféremment en g ou i :

gencers / iencers - gent / ient gesta / îesta -elegir / eleian

- le h initial latin (étymologique ou graphique) disparaît ou se maintient comme par alternance :

. , ."IL / CI L

hora / ora - Helenborc / Elenborc Honorât / Onorat / Onhorat

- la mouillure du l a pour rarissime résultat ih et se rend plutôt par yl, yll, iyll :
baylia (garde, tutelle) - ergueyll (orgueil) meyllura (amélioration) - brueiyll (bosquet, enclos)

- la mouillure du n ne donne guère nh. Elle est rendue par yn :
guassaynar (gagner, acquérir). Alamayna-Aviynon
mais c'est la graphie gn, utilisée de nos jours en provençal comme en nissart qui prédomine dans le texte de Feraut :
segner - segnor - régnas - plagnent - luegn (loin)

- le s intervocalique est indifféremment transcrit par s ou ss :
ancessor (ancêtre) - assautat (attaqué) asegurat (assuré) - asauta (attaque, assaut)

- Ce sont surtout les différents copistes de l'oeuvre qui ont la nette propension à redoubler les consonnes simples qui sont issues du latin :
affugatz / afugar (exciter, embraser) aparec / apparegutz (apparue) relliquias / reliquias serradura (fermeture) - barri (rempart) mamelia, novella, etc...

- redoublement facultatif du f devant r :
naffratz / nafratz (blessés) suffrir / sufron

- l, r, s sont souvent redoublés en position consonantique :
Arlle / Arle - islla / isla consirros / consiros (soucieux) perssonas / personas

- Enfin, peut-être sous l'influence catalane, il y a un redoublement assez régulier de la consonne initiale d'un mot :
ffar (faire) - lias (les) - llabech (vent du SW) llayron (voleur) - ppassar - rrota (rompue)

III- QUELQUES ASPECTS REGIONAUX DANS L'ŒUVRE DE R. FERAUT

L'édition Süwe, à la différence de celle de Sardou qui intéresse les quatre livres de la Vida de Sant Honorât, ne porte que sur les deux premiers. L'auteur s'en explique, dans son avant-propos de la façon suivante :

"Le travail que je publie ici est une édition des deux premiers livres du poème () J'ai réservé pour d'autres temps une étude sur le poète lui-même, sur sa vie et sur son oeuvre (-) Ayant l'intention de publier plus tard la deuxième partie du poème comprenant les miracles accomplis par le saint, j'espère pouvoir en même temps dresser un glossaire complet.."

Dans l'édition Süwe, une table relativement courte des noms propres nous permet de relever une série de toponymes régionaux dont voici les principaux :

- le mont Agell (vers 3580) - Aycx ou Aygues (Aix-en-Provence) (vers 2808, 3121, 3504)
- les Aliscamps (vers 1734, passim) (22)
- Alps de Lombardia (vers 1624) (23)
- Alps de Pueymont (vers 2578) (24)
- Aguase, Aguases (ver 1885, 2065, 2077) (25)

- montayna d'Argent, mont d'Argentyera (très fréquemment cité) (26)
- Arlle (passim). Arllese (la région d'Arles, vers 3139) (27)
- Aurengua (Orange, vers 3118)
- Aviynon (Avignon) (vers 1401, 2580) (28)
- Bellanda (le château de Nice) (vers 2255, passim)
- Balma de Bertolmieu (grotte de Barthélémy) (vers 1894) (29)
- lo coll de la Brascha (vers 1280) (30)
- Comet (vers 2311) (il s'agirait d'un des châteaux de la région de Riez)
- Durenza (vers 1401, 2579) : la Durance
- Estelell (vers 2380, 2388) : le massif de l'Estérel (31)
- Freiurs (vers 1825), Freiurs (vers 2071, 2344) : la ville de Fréjus
- Freiures (vers 1934, 2285) : la région de Fréjus
- Guapenzes (vers 1933) : la région de Gap
- Islla de Leri, Llerin, Llerys, Lerins, Leryns, Llerins, Lleryns (32)
- Marseylla (vers 3504, 3683, 3716) : Marseille
- Maura (vers 1883, 1908), Mauras (vers 2098) : le massif des Maures (33)
- Palut (vers 2810) : marécages autour d'Arles
- Prœnza (passim) : la Provence (34)
- Reges, Rietz (vers 2311, 3441, 3505, 3447) : la cité de Riez (35)
- Rose (vers 1401, 2580, 3960) : le Rhône
- Ssalon (vers 2808) : la ville de Salon
- Tholon (vers 3504) : la ville de Toulon
- la Trapa (passim) : l'île de Sainte Marguerite
- la Turbia (passim) : le trophée des Alpes (36)

En dehors de cette nomenclature, par ailleurs incomplète, l'oeuvre comporte plusieurs passages descriptifs d'un très grand intérêt, ce qui prouve, nous le répétons, la connaissance qu'à l'auteur de toute notre région.

Ainsi dans le chapitre XVI intitulé Aizi diz con li sant vengron sus lo mont de l'Argentyera e de la mort de sant Macobri nous relevons cet extrait:

Pueian en la montaina e sson vengut tot drech En lo coll de la Brascha per un cendier estrech. Queseron zay e lay per tot en lo boscaie Si troberan lo sant ni "iran l'ermitafe. E reguardan el puey a sont d'une montayna. El mont de l'Argentyera en la forest estrayna, Et an vist un'eatela cazer del fermament Am mot gran resplendor (vers 1279-1286)

Ils gravissent la montagne et sont venus directement au col de la Brasque pat un sentier étroit. Ils cherchèrent çà et là partout dans la forêt pour retrouver le saint ou voir son ermitage. Et regardant le sommet de ta montagne, le mont de l'Argentera dans la forêt déserte ils ont vu une étoile tomber du firmament avec un grand éclat.

Cette atmosphère de merveilleux nous la retrouvons aussi dans le chapitre XXIII, dont l'argument se suffit à lui-même : Ayzi diz l'estoria con Sant Honoratz vi cazer la neu negra e si parti del mont d'Argentiera am los autres corsantz.

Les chapitres XXVIII et XXIX traitent de l'invasion des serpents dans les îles et la manière dont Honorât mit fin à leur présence.

Au chapitre XXXIX, nous lisons cet intitulé assez mystérieux : Ayzi diz con Veziens qu'era mortz en Altscamps, aparec a sant Honorât e del diable de la Trueylla d'Arle (37). Il s'agit de l'intervention du défunt compagnon du saint pour l'inciter à accepter une charge archiépiscopale dans cette cité. Le début est très dépouillé, quasi mystique :

Am contemplation
Cent vetz s'aginoyllava :
Lo sieos cors non pausava
A Dieu ionnia sas mans,
Cant li venc Veziens,
Le sieus conpantz cartes
Qu'en Aliscamps mortz es. (vers 2779-2785)

Avec contemplation, il s'agenouillait cent fois. Il ne laissait point son corps en repos. Vers Dieu il joignait les mains, lorsque apparut Veziens, son noble compagnon qui est mort aux Alyscamps

A l'intérieur même de la Vida, il y a toute une articulation épique autour du Trophée des Alpes, à la Turbie. C'est ainsi que le chapitre XLIX décrit la construction du monument :
Per que fetz ab encantament, La torre de gran bastiment, Am peyras de gran cayradura
E obres d*antigua figura ;
Cokmnas de marme pesanz
Y mes maravillosas grantz
Que sufron Cobra tot encor. (vers 3604-3610)

Il édifia par enchantement la tour de grande dimension avec des pierres puissamment équarries et des oeuvres d'ancienne figure ; des colonnes de marbre pesant et de grandeur merveilleuse y furent placées qui supportent l'oeuvre tout à l'entour.

Si au chapitre L, il est expliqué que le prince de Narbonne mena son épouse Tiborc jusqu'à l'idole de la Turbie et qu'Honorât sauva cette infortunée créature, c'est le chapitre LI qui marque le sommet du drame quand notre héros réussit à convaincre le marquis de Marseille de démolir cette réalisation diabolique. Le marquis touchera les pierres avec un morceau de l'habit du saint et c'est le démantèlement :

A la Turbia venc breument,
Taquet l'ymaie de! vestir ;
Le dyables s'en vau fugir.
E fez desfar la cayradura
De la beïia obra de natura.
Colormas e marmes entiers
A rag espezar per cartiers-
Tot l'encantament a délit (vers 3707-3714)

Le marquis vient aussitôt à la Turbie ; il toucha l'image avec le vêtement et le diable dut s'enfuir. Il fit démolir la quadrature de la belle oeuvre d'origine. Il a fait mettre en pièces colonnes et marbres entiers. Il a dissous tout l'enchantement.

Si nous recherchons maintenant la liste toponymique qui peut être relevée dans les deux derniers livres de l'édition Sardou, nous sommes surpris par l'abondance des indications. Dans le Ille livre, qui est consacré à l'exposé des différents miracles opérés par Honorât de son vivant, nous trouvons assurément les lieux habituels du poème tels que : Lérins (LXXVII, LXXVIII) ; Arles (LXV, LXVI, LXXIX) ; Narbonne (LXXI) ; Aix (LXXIV) ou Avignon (LXXX).

Mais la connaissance plus détaillée encore de notre région apparaît chez Raimon Feraut, lorsqu'il cite et décrit d'autres endroits beaucoup moins classiques. Tel est le cas de la poésie LXVIII, A Votobrega (38) ; de la pièce LXIX, A Orgon (39), Aurayson (pièce LXX) (40), Uses (pièce LXXIII) ; A Nostra Donna de la Mar (pièce LXXV) (41) ; A Empurs (pièce LXXVI) (42).

Cet échantillonnage est plus abondant encore dans le IVe livre qui contient le relevé des merveilles accomplies par le saint après sa mort. On y revoit deux pièces consacrées à Bellanda (LXXXV, LXXXVI) et sur le littoral nous retenons les noms de lieux que voici : Frejurs, Antibol (CXH, CXV), Tholon (CVIII), Aguases (Agay-CVII), Yeras (LXXXIX), Arlluc (LXXXVH) (43).

Cependant l'arrière-pays des Préalpes et les régions alpines tiennent une place notable : Riez (LXXXVIII, XCIII) ; Villa Vieyila, que y sol esser Mogins (XCH) ; Chaudol de Thenias (XCIX) où notre prieur fournit des précisions utiles:

Sobre lo Puget de Teniers
On a gleysa le monestiers,
A una montayna mot gian
Qu'es près del Puget de Rostagn.
Li montayna s'apella Dîna.

Au-dessus de Puget-Théniers, où le monastère a une église, se trouve une montagne fort grande qui est près de Puget-Rostang ; cette montagne s'appelle Dina.

Pour la colline de Cimiez, deux attestations apparaissent (CX, CXVIII) avec la graphie Cimiers, mais ne procurent que fort peu d'indications topographiques. La pièce CXIII, AI Revest, nous fournit une introduction au ton fort épique, si l'on en juge par ces quelques vers :

D'un castell de Pueymont, del cap de Lombardia (44)
Al perdon de Leryra une donna venia,
C'appelavan Mabilia, qu'era rica et onrada.
Al castell del Revest (45) un ser es alberquada
En Costal d'Wycebna, qu'estava en aquell bore
E avia una fiylla que avia nom Gualborc

D'un château du Piémont, au début de l'Italie du nord, au pèlerinage de Lérins, une dame nommée Mabilia venait ; elle était riche et honorée. Au château du Revest, elle est hébergée un soir dans la maison d'Aycelma, qui habitait ce bourg et avait une fille qui avait pour nom Gualborc.

La dernière pièce de ce livre (n° CXIX) est intitulée : A Cipieras (46).

Cette oeuvre foisonne donc d'épisodes souvent originaux et une foule de héros s'y démène, s'y croise parfois en créant des dialogues de haute saveur. Elle est tout autant une précieuse connaissance géographique de la Provence sous les comtes angevins puisque Nice ne s'en séparera, avec Barcelonnette, qu'en 1388, lorsque le comte de Savoie conclura un pacte avec les notables niçois devant l'abbaye de saint-Pons. Il est incontestable que cet écrivain d'expression nissarde mérite d'être mieux connu.

NOTES

(1) C'est sur le modèle du Planh de R. Feraud que l'on peut établir la portée d'une complainte en provençal sur la mort du roi Robert, survenue le 19 janvier 13*3, qui pourrait être attribuée à un autre troubadour niçois, Guillaume Boyer (LEONARD (E.G.), La reine Jeanne et le comté de Nice in Nice Historique, 1944, p. 2-33). Nous relevons deux vers significatifs : Dedins Nissa tu t'en vay comensae - Tro aqui s'estent lo poder del re y Carle.

(2) L'œuvre a du être entreprise vers 1295.

(3) BRUNEL (Clovis), Le Comput en vers provençaux attribué à Raimon Feraud in Annales du Midi, t. XXXVI, 1924, p. 269-287.

(4) NELLI(R.) et LAVAUD (R.), Les Troubadours. Ed. Descléde Brouwer, 1966, tome 2, p. 912.

(5) Deux éditions de cette oeuvre sont connues :

* SARDOU (A.-L.), La vida de sant Honorât. Légende en vers provençaux par R. Feraud, troubadour niçois du XI^e siècle in Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, t. IH, 1875, p. 1-XX et 1-214.

* SUWE(Ingegard), L'vida de sant Honorât, poème provençal de Raimond Feraud publié d'après tous les manuscrits. Uppsala, A.B. Lundequist Bokhandelm, 1943. Il existe aussi des réimpressions par Laffitte à Marseille et aux éditions M. Petit à Raphèle-les-Arcs.

(6) COMPAN (André), Un itinéraire alpin à la fin du XI^e siècle dans La Vida de Sant Honorât de Raimon Feraud in Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Nice, Centre d'Etudes médiévales, mélanges Jean Larmat, 1982, pp. 79-94

(7) MEYER(Paul), Rapport de M.Mary-Lafon relatif à la publication de la vie de saint Honorât in JRevue des sociétés savantes, 4, série III, 1866.

MEYER (Paul), Compte-rendu de l'édition Sardou in Revue des sociétés savantes, 6, série II, p. 58, note.

(8) SUWE (t.), op.cit. p. XXV-XLIX.

(9) Ce manuscrit est souvent incorrect, en particulier à cause de mots ajoutés qui faussent la mesure des vers. En ce qui concerne la graphie, ou pour o fermé est fréquent : tous, dous, voluntous. Cf. à ce sujet les travaux de ROUSTAN. Les manuscrits du poème de Raimon Feraud sur la vie de saint Honorât de Lérins (Coll. le Moyen-Age, 2, p. 255-284, Paris, 1925) et Etude sur la vie de saint Honorât de Raimon Feraud (Ecolenationale des Chartes, positions des thèses, p. 15-50).

(10) Transcription commencée le 4 juillet 1441 et achevée à Fréjus le 4 décembre 1442 par Bartholome Audibert, prêtre du diocèse de Toulon.

(11) Observation de graphie : 1 mouillé s'écrit en général lh et n mouillé nh, cependant que c en position initiale est noté s : sine, sest.

(12) La fin de ce manuscrit contient L'Évangile de l'enfance en provençal. C'est d'après la version de ce manuscrit que Raynouard a publié un extrait du poème dans son *Lexique roman* (I, 573).

(13) La graphie de ce document est fort correcte et on pensa, un moment, à l'utiliser pour une publication. Caractéristique locale : dans *jocurn*, *iocum*, *focum*, *o* passe toujours à *ue* : *joc/juec* - *loc/luec* ; *foc/fuec*. Très grande variété graphique : c'est ainsi que le *n* mouillé est rendu par *nh*, *ni*, *ngn*, *ng*, *ygn*, *gn*, *ncn*, *h*, *hn*. En revanche, les diphtongues sont très fréquemment réduites : *huis* (pour *huels*) ; *juc* (pour *juec*) ; *nuch* (pour *nuech*) ; *vulha* (pour *vuelha*).

(15) Un original témoignage est apporté par ce manuscrit en ce qui concerne la graphie dérivée de la finale *-aticum*, latine. C'est le seul document qui nous fournit *-atge* : *dampnatge*, *granatge*, *viatge*, *coratge*.

(16) Nombreuses incorrections graphiques, en particulier le *c* s'écrivant qu devant *a*, entre autres : *blanqua*, *quantar*. *a* apparaît souvent au lieu de *e*, comme dans *ambâr*, pour *emblar* ; *planier* pour *plenier* ; *jansor* pour *jensor*.

(17) En particulier *Lo Donatz proensals*, de *Uc Faidit* et *Las Rasos de trobar*, de *Raimon Vidal de Bezaudun* (Réédition F. Guessard en 1858, réimpression Slatkine reprints, Genève, 1973). Dans son préambule, R. Vidai est catégorique : "Autresi vos dig qe homes primis i aura" de cui vos die, sitôt s'estai ben, que î sabrian bien melhorar o mais metre. Qar greu trobares negun saber tant fort ni tant primamenz dig, qe uns horn primis no i saubes melhurar o mais metre. Per q'ieu vos dig qe en neguna ren, pos basta ni benista, non devon ren ostar, ni mais metre".

(18) Ce mot a de multiples sens relatifs à son étymologie : du verbe grec *prattein*, agir, agiter. Nous relevons en ancien provençal : *barat* (m.), *troc*, affaire commerciale - *barata* (f.) ayant trois sens : a) contrat, marché b) dette, engage ment c) fraude, tromperie. Ce dernier l'emporte dès le début du XVe siècle c'est ainsi que *baratar*=trafiquer, cependant que *lo baratadorou baratier* est le débiteur ou le trompeur. L'ancien français l'atteste aussi : *barat,-e* : *fourberie*, confusion ; le *barateor*, le *fripou* : *baratos*, *frauduleux*.

(19) D'où la possibilité de confusion avec *via*, chemin, route.

(20) Traduction : il apparaît difficile de croire à un tel dieu que les siens font mourir (il s'agit ici d'un passage du chant VII où s'explique l'hérésie que le roi *Andrioc* enseignait à *Andronic*).

(21) Autres formes médiévales : *ab*, *am*, *an*, *anbe* (prov. mod : *émé* ; *nissart*: *embé*). La forme *d'oc* vient du latin *apud* qui supplante *cum* dans les textes de Gallien et à partir du IVe siècle. On le trouve encore en français sous la forme *o(d)*, avec chez les poètes de la Pléiade. Par opposition avec *vient* du latin populaire **abhoc*, de là ; immédiatement après.

(22) Du nom de femme germanique *Adalais* (du thème *adal-*, avec la graphie *Aal-*, dans les recueils de chartes burgondes en particulier, et du gothique *-haithi*, la lande), + latin *campus*, en confusion avec les champs *Elysées*.

(23) Ici : les Alpes-Maritimes.

(24) Alpes Cottiennes.

(25) Mme Süwe indique curieusement qu'Agay est une plage située entre Naplouse - pour la Napoule- et Saint-Raphaël.

(26) Mme Süwe rattache cette indication topographique au col de l'Argentière dans les Alpes-Maritimes, ou col de Lärche (pourtant situé dans les Alpes de Haute Provence).

(27) Du thème pré-latin : arel-, hauteur.

(28) Ecrit Avenion des Je 1er siècle de notre ère.

(29) Mme Süwe indique qu'il s'agit de la sainte Baume qu'elle situe arbitrairement au nord d'Agay...

(30) Là encore, l'édition porte sur une indication fort discutable en mentionnant: "probablement le nom de la frontière entre la Gaule et l'Italie". Il s'agit des granges de la Brasque, entre Vésubie et Tinée et au sud-ouest du Tournaiet.

(31) Du radical pré-latin *est-, rocher, d'où aussi l'eau Estel, mot à mot le cap-récif et la rivière J'Estéron.

(32) En écrivant Lérins, R. Feraut désigne l'île de Saint-Honorat.

(33) Nous ne comprenons pas le commentaire de Mme Süwe après ce nom : "la partie de l'est (?) de la montagne Estérel dans le Var".

(34) L'écriture Proenza confirme que la chute de la fricative semble bien avoir été la règle en ancien provençal. Cette forme romane apparaît dans la première partie du XIIIe siècle (cf. Ch. ROSTAING, Toponymie de la Provence. Paris, d'Artrey, 1950, p. 3).

(35) Dans son commentaire, Mme Süwe place, par erreur, Riez dans le département des Alpes-Maritimes.

(36) Etymologiquement: Tropea adonné Torpea, Torbea, Turbia. Il convient donc de ne pas écrire : le Trophée de la Turbie.

(37) Il s'agit d'un palais d'Arles. Le mot trueylla est certainement une variante de l'anc. prov. trolha, venant du latin médiéval *torcularia, le lieu où se trouvaient les pressoirs.

(38) Valabrègue.

(39) Orgon. Deux documents contemporains du poème donnent comme graphies: de Orgono (année 1275, Actes et lettres de Charles 1er de Provence, n° 370) et Urganis (année 1307, Isnard, Livre des privilèges de Manosque, p.157). La racine semble être pré-latine *Org-, Urg-, éminence.

(40) De la racine pré-latine *Ar, à valeur hydronymique.

(41) Les Saintes-Mariés de la mer.

(42) Ampus (Var). Formes médiévales du XII^e siècle : valus de Empurs (année 1235, Recueil des actes des comtes de Provence, p. 330) ; de Empuis, (année 1274, Pouiliés d'Aix, Arles et Embrun. 59). L'origine du nom se rattache au grec emporion, le marché.

(43) Dans son édition, Sardou, à propos d'Arluc, parle du monastère naguère situé sur la butte de saint Cassien, près de Cannes. Cette dénomination correspondrait, selon M. Rostaing (op.cit., p. 455) à un prototype : aureus lucus.

(44) Dans le vocabulaire géographique médiéval, la Lombardia désigne l'Italie du nord, cependant que les Longobards sont les Italiens du sud.

(45) Le Revest (A.M.). Du latin reversum, versant non exposé au soleil.

(46) Cipières (A.M.). Formes médiévales : castrum de Cipieras (Chorographie de H. Bouche, vers l'année 1200) ; castrum de Ciperiis (année 1235). Du bas-latin *cipparia, de cippus, stèle de délimitation et parfois borne militaire.